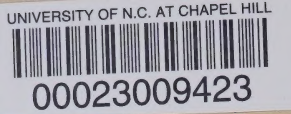
Mazarin
3202

Relation veritable de ce qvi s'est fait et passé ...



RARE BOOK
COLLECTION



THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3202

RELATION VERITABLE

DE CE QVI S'EST FAIT ET passé dans la ville d'Aix en Prouence, depuis l'enleuement du Roy Louys XIV. fait à Paris, le sixiesme Ianuier 1649.

Et en l'affaire du Parlement, où le Comte d'Alais, Madame sa femme, & Mademoiselle sa fille, le Duc de Richelieu, Monsieur de Sceue, Intendant, & plus de cent cinquante Gentils-hommes ont esté arrestez prisonniers.

Apportée par le Sr T. enuoyé par Messieurs du Parlement de Prouence.



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.

Auec Permission.

944.03
R475m

872361

944.03
M475m
No. 3202

RELATION DE CE QVI S'EST FAIT & passé dans la Prouince de Prouence, depuis l'enleuement du Roy.

LE Comte d'Alais Gouuerneur de Prouence, ayant suiui les sentimens des mauuais Ministres, n'oublioit rien de tout ce qui pouuoit seruir à la ruine du peuple, & à l'oppression des gens de bien : Or comme il est mal-aisé qu'vn Gouuerneur nouueau-venu dans vne Prouince, puisse sçauoir les affaires, il faut necessairement qu'il se serue des mauuais Patriotes, pour auoir moyen de desoler les Innocens. Vn nommé Goffredy Aduocat au Parlement de Prouence, homme ambitieux, & ennemy iuré de sa patrie, s'estant introduit auprés du Gouuerneur, & ayant beaucoup de pouuoir sur son esprit, luy donna plusieurs adresses pour des nouueautés tres preiudiciables à toute la Prouince : Mais parce qu'il ne profitoit pas asſés dans des desseins si vastes, & que son ambition luy faisoit desirer passionnément de l'honneur en sa personne, Il s'auisa de persuader au Comte d'Alais de proposer à la Cour l'establissement d'vn Parlement semestre, dans lequel il pretendoit vne office de President, preferant ce vain tiltre au repos de son pais, & à l'iniustice qu'il faisoit à tant de gens d'honneur, & de qualité du vieux corps ausquels par vn pur motif de malice il faisoit perdre tout d'vn coup la moitié de leurs charges.

Ces pauures Messieurs surpris de cette resolution, n'ayans apris que l'obeïssance, dans l'opinion que c'estoit la volonté du Roy, quitterent leurs places, & laisserent establir cette pernicieuse nouueauté, sur l'esperance qu'ayans porté leurs iustes plaintes au Roy, ils seroient entendus & auroient pour le moins la mesme grace que le Partisan, au cas qu'il fallut donner de l'argent. Ils ne perdent point de temps, deputent à la Cour; mais au lieu d'estre oüis, le Comte d'Alais à la suscitation de Goffredy, les rend si odieux qu'on les chasse de la Cour, on fait des arrests contre eux par lesquels on les exile; On saisit leurs biens; Enfin c'est vne persecution sans exemple (& pourquoy?) pour auoir obey, ou pour fauoriser la passion du Comte d'Alais & de Goffredy, leurs ennemis.

Le Comte ayant abattu par ce moyen la puissance du Parlement qui fait la meilleure partie de la Prouince, veut tenir toutes les villes de ladite Prouince à luy, & parce que les peuples en ce païs là, deferent merueilleusement à leurs Magistrats qu'ils appellent Consuls, lesquels ils

créent toutes les années à certains temps par le suffrage d'vn Conseil qu'ils establissent dans les villes, le Comte d'Alais depuis quelques années voulant auoir ces Consuls à sa deuotion, auoit voulu changer cét ordre, & obtenoit des lettres patentes de la Cour, lesquelles il remplissoit du nom de ceux qui estoient de sa faction, & ainsi il ostoit le peu de liberté qui restoit aux peuples de créer ceux qui les doiuent conduire, & pour lesquels ils ont de la veneration, par ceste seule raison qu'ils sont fais de leurs mains.

Mais comme le mal ordinairement reialit sur son Auteur, il s'est rencontré que les Consuls d'Aix, que le Comte auoit fais par cette infame inuention, ayant l'auersion de tout le monde au lieu de l'assister dans le besoin, & lors qu'il vouloit opprimer les gens de bien de la ville auec Messieurs du vieux corps du Parlement, le peuple s'est armé contre eux & il a fallu se seruir de l'artifice que vous entendrés, dans la suite de ce discours pour leur sauuer la vie.

Aprés l'enleuement du Roy de Paris, le Comte d'Alais fut auerty par diuers Courriers de la part du Cardinal Mazarin, & de Monsieur le Prince qu'il estoit temps d'executer ce qu'il auoit promis, depuis quelque temps, à sçauoir de se faire Maistre absolu de la Prouince, & particulierement de la ville d'Aix, & pour cet effet qu'il falloit exterminer tout ce vieux corps auec les personnes de Condition qui les appuyoient; sans considerer que ce dessein embrassoit toute la Prouince, laquelle s'interessoit dans le bien & le mal de ces Messieurs.

Sur ces auis, le Comte ne s'endort pas: ayant recognu que beaucoup d'amis de ces Messieurs estoient dans Aix, pour les secourir si on les vouloit mal-traiter, il fit faire vne criée par laquelle il ordonna à toutes sortes de personnes qui seroient dans Aix sans affaires, de sortir la ville à peine d'estre mis en prison, & par ce moyen le dixiesme de Ianuier il oste à ces gens là tous les moyens d'estre assistés: à mesme temps il appelle toutes les troupes qui estoient dans la Prouince, tant de Cauallerie qu'Infanterie, les fait entrer dās la ville, conuoque tous ses amis, & les Gouuerneurs des places: prie le Duc de Richelieu General des Galleres de venir à luy auec les officiers des galleres: Comme il se voit en cest estat, il ne fait plus difficulté de se declarer le 14. du mois, il fait prisonnier, sans aucun suiet, vn Gentil-homme nommé la Tour, amy de Monsieur de Beau-Reueil, Aduocat General du Parlement; l'ont se plaind de cette violence à Monsieur l'Archeuesque d'Arles, lequel estoit dans cette ville depuis lōg-temps, pour empescher les desordres qu'il voyoit pouuoir arriuer, par la violence de ce Gouuerneur, l'esprit duquel estoit aigry & entretenu dans sa mauuaise humeur par le conseil iniuste de Goffredy, & par l'auersion que Madame la Gouuernante a tousiours euë pour tous les pauures innocens, & le prie de la part de ces Messieurs, de ne les traiter pas si mal.

FBQ NcU

Mais

Mais comme il n'y a rien qui nous oblige tant à noſtre conſeruation, que lors que nous ſommes à la mercy d'vn ennemy cruel & ſanguinaire, ces Meſſieurs voyans cette iniuſte perſecution, firent reſolution de ſe mettre tous enſemble, en cas qu'on en relançaſt quelqu'vn d'eux en détail; ils ne tarderent pas long-temps de voir l'effet de leur apprehenſion.

Le Lundy 18. Ianuier, le Comte d'Alais allant à la Meſſe accompagné d'vne grande quantité des gardes, & ſuiuy de tous les Officiers de ſes Regiments, & grand nombre d'autres perſonnes, comme des Officiers du Semeſtre & autres, vn de ſes Gardes s'auiſa de quereler vn Laquais, qu'il diſoit n'auoir pas oſté ſon chapeau deuant Monſieur le Comte; le Laquais qui ne ſçait ce qu'on luy veut dire, & qui ſe voit mal-traité, s'enfuit. Le Garde ne pouuant l'attaindre, tire ſa carabine ſur luy, luy caſſe vn bras, le met par terre; les autres Gardes courent aprés, le prennent, & le meinent dans la priſon tout bleſſé. On dit, c'eſt le Laquais de Monſieur Senier Conſeiller au Parlement, il faut aller prendre ſon Maiſtre. Ce bruit venu aux oreilles de tous ces Meſſieurs qui eſtoiẽt menacez, les oblige de ſe mettre enſemble, & ſe ſauuent tous chez Monſieur le Preſident d'Oppede, où eſtoit leur rendez-vous en cas de beſoin; tous leurs amis s'aſſemblent auec eux, iuſques au nombre de cinq à ſix cens, ſe barricadent, & ſont ſur la deffenſiue. Vne fille aagée de quinze à ſeize ans, fuſt toute la iournée & toute la nuict, auec vne eſpée à chaque main, à la porte dudit ſieur d'Oppede, ſans qu'on peut la faire retirer, quoy qu'on luy peut dire, diſant qu'elle vouloit mourir pour ſa patrie qu'elle voyoit opprimée. Le Comte d'Alais fait mettre ſes gens en bataille, au nombre d'enuiron deux mille, tant Caualerie qu'Infanterie, dans la place des Precheurs, auec deſſein de les venir tailler en pieces.

A meſme temps Monſieur le Comte de Carces, Monſieur l'Archeueſque d'Arles, & Monſieur le Preſident Seguiran, s'entremettant d'accommodement, & aprés auoir parlé à Monſieur le Comte d'Alais, & luy auoir remonſtré que ces Meſſieurs auoient raiſon de ſe tenir ſur leurs gardes, aprés les violences de ſes gardes, ils allerent chez Mõſieur d'Oppede, où eſtoient Monſieur le Baron de Bras, Monſieur le Baron de Sainct Marc, Monſieur du Canet, & vne infinité de gens de condition de la ville & de la campagne, auec ces Meſſieurs du Parlement, & commencerent à traiter d'accord. Ces Meſſieurs voyans Monſieur le Comte de Carces parmy eux, le prierent de demeurer, diſans qu'ils deſiroient qu'il fuſt ſpectateur de leurs deportemens, & que Meſſieurs l'Archeueſque d'Arles & de Seguiran feroient les allées & venuës pour conclurre leur accord; lequel porta, que Monſieur le Comte d'Alais promettoit de ne parler aucunement, ny eſcrire à la Cour de ce qu'on auoit pris les armes, leſquelles ces Meſſieurs mettroient bas, & que dans trois iours il congedieroit de ſon coſté, toutes les trouppes qui eſtoient pour lors dans la ville, & traitteroit l'accommodement du Semeſtre. Cela accordé, on fit ſuſ-

pension d'armes iusqu'au matin du Mardy, auquel temps on escriroit ce qui auoit esté accordé, & Monsieur le Comte de Carces se chargeroit de faire valoir la parole de Monsieur le Comte d'Alais.

Il est à noter, que ce qui fit consentir le Comte d'Alais à cét accommodement, ce fut l'impuissance de ses Consuls, lesquels aprés auoir couru toute la ville pour rassembler du monde pour luy mener, ils ne peurent iamais auoir vn homme, ce qui l'obligea à leur faire reproche, & leur dire, que ce n'estoit pas ce qu'ils luy auoient promis.

Le Mardy au matin les forces de ces Messieurs estoient si grandes qu'ils auoient pour le moins vingt mille hommes: Mais bien que la plus-part ne se voulussent pas desarmer, estans en estat de battre les trouppes du Comte d'Alais; le Baron de Bras & le President d'Oppede voulurent tenir leur parole, & à mesme temps qu'on eust escrit, ils congedierent tout le monde.

Le mauuais dessein, ny la rancune ne sortirent pas du cœur du Comte d'Alais, au contraire, voyant ces peuples desarmez, il creut les auoir attrapez & faisant dessein d'executer le lendemain iour de S. Sebastien, la plus lasche trahison dont il fut iamais parlé, comme il auoit les clefs de l'Hostel de Ville, par le moyen des Consuls qui estoient de sa dependance, il y fit couler toute la nuict enuiron quatre-vingt Caualiers du Regiment Colonel, & tint ces gens en estat pour se mettre en bataille le matin à mesme temps que la Procession generale qui se fait toutes les années pour la peste, à laquelle tout le monde assiste, seroit hors la ville, & qu'on auroit fermé les portes; mais Dieu qui veille pour les gens de bien, aprés auoir souffert tant de malices, tant de persecutions, sans les punir, ne voulut pas que cette trahison causast la perte d'vn peuple, qui n'auoit en ce temps-là autre pensée que de le louër.

Pour cét effet, vn Paysan passant dans la ruë, vid deux hommes qui parloient ensemble, lesquels n'estans pas de la ville, luy donnerent curiosité d'escouter ce qu'ils disoient, & ayant entendu qu'vn d'eux auoit dit: Voicy la derniere ruë, nous n'auons plus rien à visiter, il eust à mesme temps vne inspiration qui luy dit: que c'estoit vne trahison. Il court de ce pas à Sainct Sauueur, qui est l'Eglise Cathedrale, d'où cette Procession estoit desia partie, donner auis de ce qu'il auoit entendu. On prend l'allarme là dessus; on court arrester la Croix qui alloit sortir de la ville; & à mesme temps ils se veulent saisir des trois derniers Consuls qui assistoient à la Procession; le premier estant auprés du Comte d'Alais: mais ils se ietterent dans la Sacristie, où ils se cacherent. A mesme temps, on sonne le tocsain, tout le peuple, hommes & femmes, pauures & riches courent aux armes, chacun fait l'Ingenieur, & se barricadent fort à propos. Le Comte entendant cela, fait mettre son monde en bataille la place des Prescheurs. Le General des Galleres commande sa Caualerie, les autres Officiers l'Infanterie. La Male du Bar Officier dās

ſon Regiment, voulant aller chercher du monde à vn quartier prés de là, appellé les Fontetes, eſt rencontré & recogneu, on luy donne vn coup de fuzil dans les reins, & ſe retire.

Deux heures aprés, toutes les auenuës du Palais & de la place des Preſcheurs furent fermées par des barricades; l'on force l'Hoſtel de ville, & donne la vie à ces Caualiers qui eſtoient dedans; plus de huict cens femmes l'eſpée à la main, les autres auec le verre & la bouteille, du pain & de la viande & de quoy manger pour encourager le peuple.

Les gens du Comte s'eſtans barricadez du coſté de la Magdelene, qui eſt vne Egliſe proche du Palais, tirent quelques mouſquetades contre vne autre barricade de ceux de la ville, qui eſtoit aſſez proche de là: Mais on monte ſur les toicts, & les ayans deſcouuert, & ietté les tuilles deſſus les ſoldats, il y en eut enuiron deux ou trois cens de tuez, & le reſte abandonna la place.

Tout le monde ſe porta en gens de bien, & ne voulut-on iamais mettre la main au ſang ny au pillage: au contraire, le Preſident d'Oppede, & le Baron de Bras ayans eu nouuelles qu'on pilloit la maiſon de Goffredy auteur de tous les maux qu'ils ont ſoufferts, y accoururent, & empeſcherent le deſordre.

Goffredy ſortit auec ſon fils, & s'enfuyrent le Mercredy parmy les gens de guerre. Tous les autres Officiers du Semeſtre, ſe ſont cachez dans des tombeaux, dans des tonneaux, & autres lieux; & bien qu'on ait découuert leurs caches, on ne les a pas voulu pourſuiure: au contraire, on a mis vn corps de garde à leurs logis pour les conſeruer; Meſſieurs du Parlement eſtans allez deputés en Robbe rouge, poſer leſdits corps de garde, pour arreſter la fureur du peuple, qui les vouloit mettre en pieces.

Monſieur l'Archeueſque d'Arles, pouſſé du zele de Dieu, du ſeruice du Roy, & du ſalut de la patrie, ſe meſla parmy les armes, & recommença à parler de paix à toutes les parties. Monſieur le Preſident de Seguiran s'y employa vtilement. Monſieur de Barbentane, & Monſieur le Cheualier de Vins ne s'y eſpargnerent pas; & ayans fait connoiſtre à Monſieur le Comte d'Alais, la perte aſſeurée de ſes trouppes, & celle de ſa perſonne, de Madame ſa femme, & de ſa fille; luy firent trouuer bon de conſeruer tout cela, qu'on laiſſeroit ſortir ſes trouppes ſans les offencer, & que pour l'aſſeurance de ſa perſonne, Monſieur le Preſident d'Oppede, & Monſieur de Venel, Conſeiller au Parlement, ſe tiendroient auprés de luy.

Ainſi ſes trouppes ſortirent ſur les cinq heures, auec eſcorte, & prirent la route que le Comte leur donna pour ſortir de la Prouince. Tout le reſte, ſçauoir l'Intendant nommé Monſieur de Sceue, Monſieur le Duc de Richelieu, General des Galeres, auec tous les Capitaines & Officiers qu'il auoit menez; les Gouuerneurs des Places: comme le Sieur de Ra-

mefort, Gouuerneur de Sisteron, tous les Gentils-hommes & autres fauorisans ce party, ont estés arrestez, au nombre de plus de cent cinquante.

Le mesme soir de S. Sebastien à huit heures Messieurs du Parlement entrerent au Palais, où Monsieur le President de la Roque harangua dignement, & Monsieur de beau Recueil Aduocat du Roy, qui venoit de perdre Monsieur son Pere, ne laissa pas de donner des marques de l'excellence de son esprit, par vn discours qu'il fit tres-beau, sur l'occasion presente. Le Parlement fit arrest portant cassation du Semestre, fit encore Arrest pour demander l'vnion auec le Parlement de Paris. Autre arrest pour casser tous les Consuls qui auoient esté faits par lettres de cachet, & que le Chaperon seroit rendu à Monsieur le Baron de Bras, & à Monsieur de Seguiran Assesseur : autre Arrest qu'on ne recognoistroit les ordres d'autre que de Monsieur le Comte de Carces Lieutenant pour le Roy dans la Prouince.

Le lendemain Ieudy 21. Monsieur le Comte d'Alais ayant demandé passe-port pour Monsieur le Marquis de Trans, & Monsieur Despinouse Premier Consul, Monsieur le President d'Oppede le luy donna ; mais du depuis on n'en a voulu donner à personne, Monsieur de la Verdiere, Monsieur de la Barben, du Vernegue, de S. Audiol, & tous les Gentils-hommes de la Prouince, Monsieur le Comte de Boulbon, le Sieur Tiran de Marseille y a seruy fort vtilement, & autres ont trauaillé depuis à la conseruation de cette ville, & de toute la Prouince : toutes les villes se sont vnies, & ont enuoyé faire compliment à Monsieur le Comte de Carces, & offrir leurs seruices au Parlement. Marseille, & Arles, Tarascon, Sisteron, ont esté des premieres.

Les Galleres auoient besoin d'estre secouruës de viures, par vne voye extraordinaire, n'y ayant pas vn sol pour leurs subsistances, iusques là qu'on estoit sur le point de defferrer la Chiourme pour aller chercher à manger, maintenant la Prouince y donne ordre.

Les Consuls qui le iour de la Procession se cacherent dans la sacristie de S. Sauueur, aprés y auoir demeuré quatre iours dans des allarmes continuelles, ont esté conduits de nuit dans la Conciergerie.

Messieurs du Parlement se disposent à faire le procés à ceux qui ont mal-versé dans les affaires de la Prouince, & sur tout dans les Finances.

FIN.